

S. E. LE CARDINAL BEGIN ET L'A. C. J. C.

Archevêché de Québec, 6 novembre 1914.

Monsieur Oscar Hamel, N. P.

Président du Comité régional québécois de l'A. C. J. C.

Cher Monsieur le Président,

Quelle réconfortante bienvenue m'a apportée votre aimable et vaillante lettre du 2 du présent mois, à mon retour de la Ville Eternelle ! Je ne pouvais me rapatrier dans ma bonne ville de Québec sous des auspices plus rassurants et plus agréables. Où trouver, en effet, dans cette période de guerre quasi-universelle, la paix et la sécurité sinon dans notre chère patrie canadienne, et particulièrement dans notre vieille cité, qui garde toujours fidèlement les traditions de la foi et de l'honneur chrétien ?

Et c'est vous, mon cher Président, ce sont les nobles camarades enrôlés sous le drapeau de l'A. C. J. C. qui, avec la milice sacerdotale, êtes les plus dévoués gardiens de cet héritage sacré. Vous savez de quels ennemis est menacée la cité de Dieu, dans l'ordre religieux et social, et, malgré l'inexpérience dont votre modestie vous inspire l'aveu, vous avez su trouver, grâce à votre obéissance et à votre esprit de discipline, le secret d'une prudence et en même temps d'une persévérance qui assurent à ce que le zèle et l'entrain du jeune âge peuvent offrir d'excessif et d'inconstant le frein d'une modération salutaire. Vous avez fait vôtre la parole du Psalmiste : *Visi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboraverunt qui adificant eam*. C'est donc à Lui, le Maître de la Cité chrétienne, que vous avez fait loyalement acte de foi et hommage; vous êtes ses chevaliers sans peur et sans reproche; ce sont ses intérêts que vous cherchez à faire prévaloir dans l'ordre social dont il est le principe et la fin suprême.

Ce programme, vous travaillez à l'exécuter par la parole et par l'action, par les œuvres de zèle et de bienveillance fraternelle, d'abord les uns envers les autres, puis à l'égard de vos frères les pauvres de Jésus-Christ, et de ceux encore plus dignes de compassion qui souffrent de misères spirituelles ou morales, ou qui trouvent insupportable le joug de leur condition sociale.

Et, pour que votre travail soit efficace et complet, vous commencez, selon la leçon du Maître, à prêcher par l'exemple de la bonne conduite, de la piété franche et de la fervente prière. On connaît, en effet, ces veillées d'armes où, du couchant à l'aurore, vous montez la garde devant le Roi eucharistique dont vous voudriez hâter l'avènement par fait. On sait à quelles agapes divines vous retrempez votre ardeur et renouvez votre jeunesse comme celle de l'aigle pour planer sans fail-